

Présentation du Japon

LES JARDINS

Une intégration unique d'éléments pour créer la Beauté



Enceinte du Temple de Motsuji (préfecture d'Iwate)

Cet étang, avec son île, faisait partie du jardin paysager construit au 12^{ème} siècle. C'est un très bel exemple des jardins du style *Jodo*.

© Motsuji

Les caractéristiques des jardins japonais

Outre les arbres et les arbustes, le jardin japonais fait un usage artistique de pierres, de sable, de collines artificielles, d'étangs et d'eau ruisselante. À la différence des arbres et pierres aménagés géométriquement dans un jardin de style occidental, le jardin japonais crée traditionnellement une composition pittoresque, qui aussi ingénument que possible, imite la nature.

Les concepteurs de jardins suivaient trois principes de base lors de la composition de la vue, à savoir : la réduction de l'échelle, la symbolisation, et l'emprunt de vues. Le

premier fait référence à la miniaturisation des vues naturelles des montagnes et des rivières de manière à les réunir dans un espace limité. Ceci pouvait se traduire par la création de vues idéalisées d'un village montagnard, même à l'intérieur d'une ville. La symbolisation impliquait l'abstraction, un exemple de ceci étant l'utilisation de sable blanc pour suggérer la mer. Les concepteurs empruntaient des vues lorsqu'ils utilisaient des arrière-plans qui étaient en dehors ou au-delà du jardin, telles qu'une montagne ou un océan, et ils réalisaient leurs conceptions de manière à ce qu'elles deviennent une partie intégrante de la composition paysagère.

Le cadre de base du jardin japonais, selon une école de pensée, est produit par les pierres et la manière dont elles sont agencées entre elles. Les anciens croyaient qu'un endroit entouré de pierre abritait des dieux, d'où le nom de *amatsu iwasaka* (barrière céleste) ou *amatsu iwakura* (siège céleste). De même, un bosquet d'arbres portait le nom de *himorogi* (frontière céleste) ; les fossés et les ruisseaux, conçus pour entourer les terres sacrées étaient nommés *mizugaki* (clôtures d'eau).

Les jardins japonais peuvent être classés en deux grands types : les *tsukiyama* (jardin vallonné), qui étaient composés de collines et d'étangs, et les *hiraniwa* (jardin plat), un espace plat sans collines ni étangs. D'abord, il fut fréquent d'avoir recours au style vallonné pour le jardin principal d'une résidence, et au style plat pour les espaces plus restreints. Toutefois, le style plat, devint plus en vogue avec l'introduction de la cérémonie du thé et la *chashitsu* (salle de thé).

Les jardins des temps anciens

Les premiers jardins connus datent de la période Asuka (593–710) et de la période Nara (710–794). Dans la région de Yamato (aujourd'hui la préfecture de Nara), les concepteurs des jardins de la famille impériale et de ceux de clans puissants créèrent des imitations de vue mer qui mettaient en scène de grands étangs ponctués d'îles, longés par des « rivages ». C'est à cette époque que le bouddhisme fut introduit au Japon du continent en passant par la péninsule coréenne. Les immigrants de ces deux pays ajoutèrent aux jardins japonais des influences continentales, telles que des fontaines rocheuses et des ponts d'origine chinoise.

Les jardins du style *shinden-zukuri*

La capitale de l'État nippon fut déplacée de Nara à Kyoto en 794, ce qui marqua le début de la période Heian (794–1185). Alors que la famille noble Fujiwara consolida son contrôle sur le pouvoir, un art et une culture d'aspiration aristocratique et indigène se



Ryoanji (Kyoto)

Le jardin paysager sec de style Zen très connu du temple est entouré d'un mur bas de trois côtés et se compose de 15 pierres de forme curieuse et de taille variable sur un lit de sable blanc.
© Ryoanji

développèrent. Ces aristocrates vivaient dans des résidences somptueuses, construites dans le style *shinden-zukuri*. Les jardins de cette époque étaient également splendides.

Plusieurs rivières se rencontraient à Kyoto, et des canaux furent creusés pour qu'elles puissent se frayer un chemin dans toute la ville. Les étés à Kyoto étaient chauds et humides, ce qui incita le façonnage d'étangs et de chutes d'eau pour apporter une sensation de fraîcheur. Des ruisseaux, appelés *yarimizu*, étaient créés pour couler entre les bâtiments et à travers les jardins des résidences. Dans ce style de *funa asobi* (jeu de bateau), les étangs souvent de forme ovale étaient assez grands pour « naviguer » ; et des pavillons de pêche qui se projetaient au-dessus du plan d'eau et qui étaient reliés par un couloir couvert aux autres structures de la résidence permettaient de s'adonner en tout aisance à ce passe-temps. Entre les bâtiments principaux et l'étang s'étendait un large espace recouvert de sable blanc, un endroit pittoresque pour la tenue de cérémonies protocolaires.

Un autre style de jardin, le style *shuyu* (promenade), comportait un chemin qui permettait aux promeneurs de se rendre d'un poste d'observation à un autre, pour apprécier une vue différente de chacun d'entre eux. Ces jardins étaient souvent aménagés dans des temples ou de gigantesques résidences dans les périodes Heian, Kamakura et Muromachi. Le jardin du Temple de Saihoji à Kyoto, aménagé par le prêtre MUSO Soseki à la période Muromachi, est célèbre pour son style « promenade » typique. Il est conçu de manière à donner l'impression que l'étang s'allie naturellement à la montagne en arrière-plan.

Les jardins de style *Jodo*

Au 10^{ème} siècle, l'aristocratie japonaise devint de plus en plus dévote au bouddhisme. Alors que la croyance dans le concept d'un paradis, appelé *Jodo* (Terre pure), se répandait, le jardin fut peu à peu modelé sur des images de *Jodo* comme il est décrit dans les textes sacrés et les traités religieux. Il représentait une cristallisation de motifs de jardins japonais extrêmement anciens. Dans ce type de jardin, le point d'intérêt est l'étang, avec des ponts en forme d'arche permettant de rejoindre l'île centrale. Le jardin du Temple du Byodoin à Uji (près de Kyoto) est un excellent exemple d'un jardin de style *Jodo*. Ce temple était à l'origine une maison de campagne d'un homme très puissant à l'époque, Fujiwara no Michinaga. En raison du fait que l'élite de la société s'intéressait au plus haut point aux jardins, ils font l'objet de nombreuses et excellentes oeuvres critiques, la plus ancienne étant *Sakuteiki* (Traité sur la composition du jardin japonais) de Tachibana no Toshitsuna (1028–1094).

Les jardins de la secte Zen

La période Kamakura (1185–1333), qui suivit, vit la montée en puissance de la classe guerrière et l'influence des prêtres Zen originaires de Chine, ce qui entraîna des changements dans le style des bâtiments et des jardins résidentiels. La tenue de somptueuses cérémonies dans leurs jardins ne faisait pas partie des habitudes de l'élite militaire. Ils préféraient plutôt profiter de leurs jardins de l'intérieur de leur résidence, et les jardins furent conçus pour être appréciés principalement du point de vue de leur attrait visuel. Pendant cette période, les prêtres concepteurs, ou *ishitateso* (littéralement « moine placeur de pierres ») se firent remarquer.

Il est considéré que l'âge d'or des jardins japonais se situe à la période Muromachi (1333–1568). Des groupes de maîtres artisans, appelés *senzui kawaramono* (littéralement « les gens des montagnes, des ruisseaux et des lits des rivières ») étaient en charge de la création d'un nouveau style de jardin connu sous le



Palais isolé de Katsura

La bâtiment principal du palais est aperçu ici à travers l'étang du jardin du style *Kaiyu*.

© Agence de la Maison impériale, Bureau de Kyoto

nom de *karesansui* (paysage sec). Lourdemment influencés par le bouddhisme Zen, ces jardins se caractérisent par leur extrême abstraction : des groupements de pierres représentent les montagnes ou les chutes d'eau, et le sable blanc est utilisé pour remplacer l'eau ruisselante. Cette forme de jardin, que l'on ne voit nulle part ailleurs dans le monde, fut probablement influencée par les paysages chinois de montagnes arides et de lits de rivières asséchés réalisés à l'encre. Des exemples de ce style comprennent les jardins de pierres aux temples de Ryoanji et de Daitokuji, qui se trouvent l'un comme l'autre à Kyoto. Le premier, composé simplement de 15 pierres et de sable blanc, sur un espace de terre plate, est également typique des jardins de style plat.

En outre, des jardins de cette époque furent très influencés par le style architectural connu sous le nom de *shoin-zukuri*, qui inclut la *tokonoma* (alcôve), les *chigaidana* (étagères en marches d'escalier), et les *fusuma* (portes coulissantes en papier), et celui-ci sert toujours de prototype pour la maison japonaise de style traditionnel. Dans ce style *kansho* ou *zakan* (contemplation), l'observateur se situe dans une *shoin*, une pièce dans un bâtiment du style *shoin-zukuri*, et la vue est composée de manière à ressembler à une image qui, comme une peinture raffinée, incite à une observation détaillée, minutieuse et prolongée.

Le jardin de thé

Le jardin de thé, imprégné d'un calme spirituel, fut développé en liaison avec la cérémonie du thé, telle qu'enseignée par Sen no Rikyu (1522–1591). Il fallait traverser le jardin de thé, qui évitait tout caractère factice et était créé de manière à conserver une apparence extrêmement naturelle, pour accéder à la salle de thé. Les jardins japonais d'aujourd'hui incorporent un nombre d'éléments hérités du

jardin de thé, tels que les pierres de gué, les lanternes en pierres, et les bosquets d'arbres. Les belvédères d'une conception simple, où le thé est servi aux invités, s'inspirent également des jardins de thé.

Les jardins de style *Kaiyu*

Les différentes formes que les jardins connurent au fil du temps furent combinées à la période Edo (1600–1868) dans les jardins *kaiyu* (nombreux plaisirs), qui furent créés par les seigneurs féodaux. De superbes pierres et arbres étaient utilisés pour créer des reproductions miniatures de paysages célèbres. Les gens allaient à pied d'un petit jardin à un autre, appréciant les étangs au milieu. Le jardin du Palais isolé de Katsura, à Kyoto, une création du début de la période Edo, est un jardin typique du style *Kaiyu*, avec un étang au centre, entouré de plusieurs salles de thé. Ce jardin retint l'attention d'un vaste public grâce aux écrits de l'architecte allemand, Bruno Taut. Un autre jardin célèbre à Kyoto est le Jardin du Palais impérial. Aménagé au 17^{ème} siècle, il a été nommé *Oikenitwa*, ce qui signifie « jardin étang ». Un large étang sur lequel s'éparpillent des îlots revêtus de pins occupe la plus grande partie du jardin.

Le Jardin de Korakuen, aménagé en 1626, est l'un des plus splendides du style de *Kaiyu* à Tokyo. Le lac dans le jardin a une île avec un petit temple dédié à Benzaiten, une déesse indienne, connue au Japon comme l'une des



Jardin national de Shinjuku Gyoen (Tokyo)

Ce parc de 58,5 ha ouvert au public s'étend sur les arrondissements de Shinjuku et de Shibuya. En avril les cerisiers y sont en fleurs, et, en novembre, c'est au tour des chrysanthèmes de s'épanouir.

© Kodansha

sept divinités du bonheur. Le pont en pierres qui mène jusqu'à l'île porte le nom du Pont de la Plein Lune, en raison de sa forme en demi-cercle. Le jardin du Palais isolé de Hama est un autre jardin de style *Kaiyu* célèbre à Tokyo. La vue la plus célèbre du jardin, qui fut construit à la période Edo, est celle d'un joli étang de marée enjambé par trois ponts. Chaque pont est ombragé par des treillis de vigne de wistéria et mène à l'îlot. L'aménagement des étangs, des pelouses et des terres d'équitation crée l'atmosphère d'une villa appartenant à un seigneur féodal de la période Edo.

Les trois soi-disant plus beaux jardins paysagers au Japon, à savoir : Kairakuen à Mito, préfecture de Ibaraki ; Kenrokuen à Kanazawa, préfecture de Ishikawa ; et Korakuen à Okayama, préfecture de Okayama sont également du style *Kaiyu*.

À partir de la période Meiji (1868–1912), l'influence de l'occident commença à s'étendre même à la conception des jardins traditionnels japonais, telle que l'introduction d'espaces à grande échelle avec de grandes pelouses. Le jardin national de Shinjuku Gyoen à Tokyo illustre cette occidentalisation.